

EPISODE HAUT EN COULEUR : LE RETOUR À PAMPELUNE EN 1941 D'UN OS DE SAINT FIRMIN LE MARTYR

par Jacques FOUCART

Sait-on qu'à la dernière guerre, en mars 1941, un petit fragment détaché de la relique de saint Firmin le Martyr conservée à la Cathédrale d'Amiens fit chemin vers Pampelune, capitale de la Navarre espagnole, convoyé par le chanoine Philippe Antoine, fils de l'ancien maire d'Amiens, l'architecte Georges Antoine ? On le déposa solennellement en l'église Saint-Laurent de Pampelune pour y rappeler le souvenir du missionnaire navarrais qui vers 300 après Jésus-Christ s'en vint à Amiens prêcher la foi chrétienne et subir le martyre. Le Trésor de notre Cathédrale conserve une précieuse tapisserie, tissée en 1612 par des hautelisseurs amiénois, où est retracé l'événement fondateur de l'Eglise locale, l'arrivée de Firmin : « Lors qu'entra saint Firmin en cette ville », dit l'inscription (fig. 1).

La relique en question (un morceau de l'os du bras droit sauvé à la Révolution par le « maire des sans-culottes » Lescouvé) avait été offerte par l'évêque Mgr Martin à son confrère de Pampelune Mgr Olachea, en gage de communion franco-espagnole sous le signe de la tradition chrétienne liant les deux pays depuis quinze siècles.

L'amiral Darlan réticent : allez porter votre os !

L'initiative du don venait du journaliste Pierre Héricourt, directeur général de la Légion française des Anciens Combattants, hispanophile de choc, qui convainquit aisément son chef, le député de l'Ardèche Xavier Vallat, glorieux mutilé de la guerre 14-18, orateur fougueux de la Droite natio-

naliste et sympathisant affiché du Fascisme. Le ministre des Affaires étrangères, l'amiral Darlan au destin tragique consentit du bout des lèvres : « C'est bon, dit-il à Vallat, allez porter votre os ! »

Sous le couvert de la religion l'entreprise était bien sûr d'ordre politique. Nous sommes au temps où le Führer (Hitler) exerce sur le Caudillo (Franco) une pression proche de l'ultimatum afin que la Wehrmacht puisse franchir les Pyrénées, prendre Gibraltar et occuper le Maroc, verrouillant ainsi la Méditerranée. Cette opération dite *Félix* ne vit pas le jour parce que Franco, en accord secret avec son ami de vieille date le Maréchal Pétain connu autrefois en pleine guerre du Rif, maintint une ferme position de non-belligérance qui en définitive sera salutaire à la France.

L'arrière-fond politique

Le 13 février précédent la rencontre à Montpellier des deux grands chefs : Pétain et Franco, les avait affermis dans cette voie. Il fallait décidément contrer toute mainmise allemande sur l'Afrique du Nord, domaine réservé aux français et aux espagnols. Bientôt d'ailleurs les projets d'Hitler vont porter sur la Russie des Soviets où son armée entre avec fracas le 22 juin 1941, inconsciente du sort dramatique qui l'attend. Pour l'instant seules les troupes italiennes de Mussolini piétinent ou connaissent l'échec.

C'est dans ce contexte de guerre mondiale pathétique que l'os de saint Firmin, enchâssé dans un reliquaire aux armes de la Légion des Combattants, arrive en Navarre par Jaca et la vallée de l'Aragon. Dès ce moment, note Xavier Vallat, « notre course devint un pèlerinage ». Après avoir passé la nuit à Javie (Xavier) dans la chapelle du château natal de Saint François-Xavier, elle mettra un jour entier avant d'atteindre la capitale de la Navarre, Pampelune, tant la foule des paysans se presse à sa rencontre.



Fig. 1

Entrée de saint Firmin le martyr à Amiens.

Tapissérie de haute lisse exécutée à Amiens et donnée en 1612 à l'église amiénoise de saint Firmin à la Porte (Trésor de la Cathédrale).

L'accueil à Pampelune

Enfin le 16 mars 1941, c'est l'accueil triomphant de toute une ville, laïcs et clergé dont 400 séminaristes confondus dans un même enthousiasme. Du côté français sont présents les promoteurs Héricourt et Vallat, l'ambassadeur français François Piétri et le chanoine d'Amiens Philippe Antoine porteur de la relique. Dans son discours de réception Mgr Olachéa compara les légionnaires de France aux premiers chevaliers chrétiens ; Vallat de son côté salua « ces héroïques enfants de la Navarre tombés pour l'Espagne immortelle, indéfectibles champions de la Foi, de la Tradition et de la Civilisation chrétienne ».

Un peu plus tard le 13 juin 1941, le Cardinal Gerlier, archevêque de Lyon et primat des Gaules reçu à Madrid par Franco, connaîtra un accueil exceptionnel d'amitié hispano-française.

Reste que ces retrouvailles seront plus théoriques qu'effectives, tant perduraient chez les Phalangistes les mauvais souvenirs de l'aide apportée par la France du Front populaire aux rouges du Frente popular. Leur hostilité à la France nourrie de rancune imposera silence à la presse de Madrid sur la journée fastueuse de Pampelune. Par contre les actualités cinématographiques Pathé du 30 mars 1941 lui feront en France non-occupée un large écho. En Picardie le *Progrès de la Somme* rend compte le 20 mars 1941 de la réception chaleureuse faite par les Espagnols à l'insigne relique, mais sans commentaire particulier. Le 18 mars il avait cité le mot du Führer : L'Angleterre va succomber.

SOURCES

Sur cet épisode pittoresque aux couleurs sang et or de l'Espagne, voir le livre objectif et bien informé de Matthieu Segola, *Pétain-Franco, les secrets d'une alliance*, Albin Michel, 1992, p. 203-210, que nous a signalé notre fils Jacques Foucart, du Louvre. Référence est faite à l'ouvrage de Xavier Vallat, *Le Nez de Cléopâtre : Souvenirs d'un homme de droite*, 1957, p. 211-213.

L'HISTORICITÉ DE SAINT FIRMIN

Nous n'aborderons pas ici le problème de la valeur historique qu'il convient d'attacher aux chroniques tardives de la vie du saint, présentées comme normal à l'époque, dans un contexte littéraire voulu hagiographique. L'important est que Firmin ait été le fondateur de l'Eglise d'Amiens qui a recueilli par tradition directe les données essentielles de sa vie (1).

On peut admettre comme plausible que c'est à l'aube du IV^e siècle, sous l'empereur Dioclétien et le César Constance Chlore que Firmin le missionnaire, venu de Pampelune et passant par Toulouse où il est converti par l'évêque Saturnin, fut décapité. Le fait se situerait à l'édit de persécution de Dioclétien en l'an 303 de notre ère.

(1) - Sur la question voir l'*Amiens romain* de MM. Bayard et Massy, 1983, p. 266. Si l'ouvrage est impressionnant d'érudition, n'empêche qu'arbitraire est le prétendu dédoublement du premier Firmin en Firmin le martyr et Firmin le confesseur. Fusionnerait-on de même en un seul les quatre Louis, rois de France aux XVII^e-XVIII^e siècles ?